

STUDIA POROLISSENSIA (II)*

I. – Le procurateur Pompeius Longus

Un des plus beaux résultats des recherches archéologiques de N. Gudea et de ses collaborateurs à Porolissum a été la découverte de deux bases de statue attestant une station vamale. Comme Porolissum se trouve sur la grande route qui reliait Aquincum à Tyras, l'existence de cette station était obligatoire¹. Les monuments ont été trouvés sur une hauteur appelée "Ferice", à l'extérieur d'une fortification mesurant 45,50 × 35 m et ayant dans l'intérieur deux barraques². Que la fortification elle-même représenterait la station vamale, est sans doute une erreur, car il s'agit d'un petit camp ("fortlet"). Il est tout à fait normal que la douane soit perçue sur le limes à un point obligatoire de passage, surveillé par des militaires, qui assuraient aussi la coercition nécessaire au service des fonctionnaires impériaux³. Ce n'est pas pourtant de l'aspect archéologique de la station de Porolissum que nous allons nous occuper dans les pages suivantes.

Les deux monuments sont des bases de statue ou des autels, érigés, le premier par le procurateur Claudius Xenophon⁴, le second par un procurateur encore inconnu, Pompeius Longus⁵. Pour le second monument (fig. 1), N. Gudea a offert le texte suivant:



Fig. 1. L'autel de Pompeius Longus.

*I(ovi) O(ptimo) M(aximo)
pro salute Imp(eratoris) M(arci)
Aurel(ii) Antonini
Aug(usti) [[Commod]i]*

- 5 *[[Pii Fel(icis)] et Genio p(ublici) p(ortorii)
vectigal(is) Illyr(ici)
procurante [Pompe]-
io Longo proc(uratore)
Aug(usti) Felix et Luc(ius) vil(ici).*

* *Studia Porolissensia* (I), dans AMN 38, 2001, p. 221-237.

¹ Elle a été supposée avec de bons arguments par S. De Laet, Portorium. Étude sur l'organisation douanière chez les Romains, surtout à l'époque du Haut Empire, Brugge 1949, p. 217 et par F. Vittinghoff, RE XXII/1 (1953), 368.

² N. Gudea, AMP 12, 1988, p. 176-178.

³ Voir S. De Laet, Portorium (n. 1), p. 367; la même idée chez Fr. Vittinghoff, RE XXII/1 (1953), 392.

⁴ N. Gudea (n. 2), p. 178, 188 = idem, Vama romană. Monografie arheologică. Contribuții la cunoașterea sistemului vamal din provinciile dacice, Cluj-Napoca 1996, p. 278 n° 2; AE 1988, 977; C. C. Petolescu, SCIVA 40/4, 1989, p. 397-398 n° 507; L. Mihăilescu-Bîrliba, Sclavi și libertți imperiali în provinciile romane din Illyricum, Iași 2004, p. 142 n° 89-90; ILD 677.

⁵ N. Gudea (n. 2), p. 178-179, 189 = idem (n. 4), p. 277-278 n° 1; AE 1988, 978; C. C. Petolescu (n. 4), p. 398 n° 508; L. Mihăilescu-Bîrliba (n. 4), p. 142 n° 87-88; ILD 678.

Dans la ligne 7 les lettres POMPE ne posent pas des problèmes. C'est le nom de l'empereur qui doit être mis en question. Selon les épithètes *pius felix*, l'inscription serait datable à partir de 185⁶. Pourtant, après AVG il y a assez de place pour neuf lettres. Dans leur commentaire, les éditeurs de l'Année Épigraphique envisagèrent la possibilité que le texte contienne non pas le nom de Commode, mais bien ceux de Caracalla et de Geta, celui du second empereur ayant été martelé. Ceci est impossible pour des raisons d'espace. À son tour, J. Fitz proposa la lecture AVG [COMMODI | SARM GERMI]⁷, ce qui daterait l'inscription des années 181-182. La reconstitution de J. Fitz se heurte au même manque d'espace. Aussi, pourquoi aurait-on martelé les épithètes impériales, qui avaient été portées aussi par Marc Aurèle?

Ce qui dérange le plus est que le nom *Commodi* a été mis après et pas avant *Aug(usti)*. Dans tout l'Empire romain cette erreur est arrivé deux fois⁸, mais deux erreurs ne peuvent pas servir de justification pour une troisième.

La seule lecture qui tient compte des lacunes, des traces des lettres et d'une onomastique impériale normale est AVG·[[ET COMMODI] | CAES]⁹. On a donc affaire à l'empereur Marc Aurèle et à l'héritier du trône, Commode. Son nom complet est, en tant qu'héritier, *L. Aurelius Commodus Caesar*,¹⁰ mais le nom bref apparaît très souvent dans les textes des monuments où les noms impériaux se trouvent au génitif et pas au nominatif ou au datif.

Dans la ligne 9 N. Gudea voit AVG FELIX ET LVC VIL. Bien que cette lecture n'ait éveillé aucune suspicion, elle est fautive. Sur la pierre on distingue clairement AVG·FELIX·EIVS·VIL·. Le monument a donc été érigé par un seul *vilicus*, Felix¹¹, et pas par deux. Le texte corrigé:

*I(ovi) O(ptimo) M(aximo)
pro salute Imp(eratoris) M(arci)
Aurel(ii) Antonini*

Aug(usti) [[et Commod]i]

5 *[[Caes(aris)]] et Genio p(ublici) p(ortorii)
vectigal(is) Illyr(ici)
procurante Pompe-
io Longo proc(uratore)
Aug(usti) Felix eius vil(icus).*

J. Fitz a cru pouvoir reconnaître le nom de Pompeius Longus dans l'inscription d'Albertirsa, qui a déjà une longue histoire dans l'épigraphie pannonienne¹²: [*Pro salute | .. Pompejii L[ongi procur]ator[is] Aug(usti) cond(uctoris) ve[ct](igalis) | eiu]sdem posita*

⁶ D. Kienast, *Römische Kaisertabelle*, Darmstadt 1990, p. 149.

⁷ J. Fitz, *Schriften des Vorarlberger Landesmuseums*, Reihe A. Landschaftsgeschichte und Archäologie 5, Bregenz 1992, p. 201; idem, *Die Verwaltung Pannoniens in der Römerzeit II*, Budapest 1993, p. 733 n° 415, 2.

⁸ CIL III 6052 = Dessau 394 und CIL III 14370, 2 = Dessau 5338 ont été utilisées par J. Fitz comme parallèles pour l'inscription de Porolissum; cf. A. Stein, *PIR² A 1482*: "errore".

⁹ Prof. Géza Alföldy a confirmé cette lecture lors de sa visite à Porolissum, le 24 mars 2005.

¹⁰ D. Kienast (n. 6), p. 147.

¹¹ Un autre Felix de Porolissum, *Felix Aug. n. vil.* (AE 1944, 47) n'est probablement pas identique au nôtre, car la formule *Aug. n.* est utilisée au III^{ème} siècle.

¹² J. Fitz, loc. cit. (n. 7) = AE 1993, 1314. Le texte apparaît en diverses variantes dans CIL III 10605 b; M. Rostovtzeff, *AEM* 19, 1896, p. 136-137; Á. Dobó, *Publicum portorium Illyrici* (tirage à part de *AÉrt* 3) Budapest 1940, p. 176 n° 160; S. De Laet, *Portorium* (n. 1), p. 212 Anm. 3; 201; G. Alföldy, apud P. Kovács, *Tituli Romani in Hungaria reperti. Supplementum I*, Bonn 2005, n° 212.

[ara] | an]n(o) Oppi kal(endas) Mai[as]. Or, le seul candidat pour ce poste dans l'inscription d'Albertirsa est C. Antonius Rufus¹³.

En raison du titre de César pour Commode et de l'absence du nom de Lucius Verus, l'inscription de Porolissum pourrait être datée des années 169-177. Le laps de temps peut être rétréci si l'on tient compte du fait que Commode n'a été coopté dans les sacerdoces que le 20 janvier 175 et qu'il a pris la toga virilis le 7 juillet de la même année¹⁴. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là qu'il fait son entrée dans la vie publique¹⁵. Par conséquent, l'inscription de Porolissum, est à dater de la période depuis 175 jusqu'à la moitié de 177, quand Commode est devenu Auguste. La procuratèle de Pompeius Longus se place bientôt après la réforme, qui mena de l'affermage à des *conductores*, à la perception directe par des procurateurs. La réforme aura eu lieu, tel que nous l'apprenons de la carrière de C. Antonius Rufus, dans l'intervalle 169-175¹⁶.

Il est significatif que Felix se désigne lui-même comme *eius vil(icus)*, comme s'il appartenait encore à un *conductor*¹⁷, tandis que les esclaves actifs dans les stations douanières administrées par le fisc apparaissent comme esclaves impériaux¹⁸. Pour Felix le sens du changement n'aura pas été très clair.

La nouvelle datation de l'inscription de Porolissum joue un rôle important dans la discussion sur la date de la réforme de la douane sous les derniers Antonins¹⁹.

II. – Une base de statue de Porolissum

En 2001 je commentais et rectifiais dans les *Acta Musei Napocensis* la lecture, appartenant à N. Gudea et D. Tamba, de deux inscriptions de Porolissum provenant du temple de Jupiter Dolichenus²⁰. Un des deux monuments a été dédié à cette divinité pour le salut de l'empereur Gordien et de la *cohors III Campestris* par trois dignitaires du municipes Septimium Porolissum, en tant que *sacerdotes dei et coh(ortis) s(upra) s(criptae)*²¹. Grâce à ce texte il est devenu clair que la *cohors III Campestris (milliaria)* avait remplacé à Porolissum au début du III^e siècle ap. J.-C. une autre *cohors milliaria*, attestée ici au II^e siècle, notamment la *cohors I Ulpia Brittonum*²². Comme cette conclusion a des implications importantes pour la vie militaire de la province et de Porolissum, je dirigeai tout de suite mon attention sur la grande inscription d'une base de quadriges trouvée dans les *principia* du grand camp de Pomet (fig. 2 a). Elle avait été publiée plusieurs fois avec la lecture suivante dans les deux dernières lignes: [*coh(ors) V Lingonum Anto]niniana [p]ed[itata]* ou [*p]ed[it(ata)]*²³. J'y ai lu le nom de la [*coh(ors) III*

¹³ Dans *Fasti provinciae Daciae II. Die ritterlichen Amtsträger*, en cours de publication, où sera donnée une autre reconstitution du texte d'Albertirsa.

¹⁴ A. Stein, *PIR*² A 1482; D. Kienast (n. 6), 147.

¹⁵ *CIL VI 40560 (= 1015 = 31226)*; J. Scheid, *Commentarii fratrum Arvalium quae supersunt*, Rome 1998, p. 88, l. 6; *CIL VIII 11928; XIV 4378*.

¹⁶ Voir n. 12.

¹⁷ Voir De Laet, *Portorium* (n. 1), p. 392-398; pour les *ex privatis* p. 395.

¹⁸ S. De Laet, *Portorium* (n. 1), p. 407.

¹⁹ Dans *Fasti provinciae Daciae II*.

²⁰ I. Piso, *AMN* 38, 2001, p. 221-237.

²¹ *Op. cit.* (n. 20), p. 228 = *AE* 2001, 1707.

²² *Op. cit.* (n. 20), p. 231. F. Marcu suppose à juste titre (*AMN* 39-40, 2002-2003, p. 226) que la *cohors I Ulpia Brittonum* apparaît sous le règne de Caracalla dans le camp de Bumbești sous le nom de *coh. I Aurelia Brittonum (milliaria) Antoniniana*.

²³ M. Macrea, *SCIV* 8, 1957, p. 227-231, n° 3; *AE* 1958, 231; N. Gudea, V. Lucăcel, *Inscripții și monumente sculpturale în Muzeul de Istorie și Artă Zalău, Zalău 1975*, p. 9-10, n° 4; E. Tóth, *Porolissum. Das Castellum von Moigrad. Ausgrabungen von A. Radnóti 1943*, Budapest 1978, p. 22-24, n° 10; *AE* 1979, 492; N. Gudea, *AMP* 13, 1989, p. 761-762, n° 8; A. Diaconescu, dans : *The Impact of Rome on Settlement in the Northwestern and Danube Provinces (BAR International Series 921, éd. St. Altekamp, A. Schäfer, Oxford 2001, p. 138, n° 2, 2.*



Fig. 2. a-b. La base de statue de Porolissum.

Campestris Anto]niniana c(ivium) R(omanorum), mais me suis pour le moment contenté d'avertir dans une note de l'article cité, donc déjà en 2001, que "pour la première base [celle discutée ci-dessus], que je vais prochainement republier, il s'agit de la *cohors III Campestris*"²⁴. J'avais, d'ailleurs, une reconstitution graphique du texte (fig. 2 b), que j'ai donnée, avec mon commentaire, à Alexandru Diaconescu pour son information. L'article "Die Cohors III Campestris in Porolissum", traitant exactement de cette inscription, n'a été publié qu'en 2005 dans un livre en l'honneur de Ekkehard Weber²⁵. Il sera utile de reproduire ici mes arguments pour la nouvelle lecture : "Alle bisher angeführten Autoren haben, wenn man vom Zweifel von N. Gudea und V. Lucăcel absieht, die Ergänzungen von M. Macrea in der letzten Zeile akzeptiert. Wir sollen demnach mit einer Cohors V Lingonum *peditata* zu tun haben. Eine *cohors peditata* scheint am ersten Anblick eine Tautologie zu sein, denn eine Cohors besteht prinzipiell aus *pedites*. Dennoch wird sie als technischer Ausdruck von Pseudo-Hyginus²⁶ für unbestimmte Kohorten verwendet, die ausschließlich aus Infanteristen bestehen, um sie von den *cohortes equitatae* zu unterscheiden, die auch einen Reiterbestand besaßen. In konkreten Fällen unterscheidet man die letzten dadurch, daß man sie *equitatae* nannte, während das Fehlen dieser näheren Bestimmung gewöhnlich auf eine reine Infanterieeinheit hinweist. Es gibt meines Wissens einen einzigen Fall, in welchem eine belegte Cohors ausdrücklich *peditata* heißt. Es geht um die niederpannonische *cohors I Alpinorum peditata*, die man von einer sich in derselben Provinz befindenden *cohors I Alpinorum equitata* unterscheiden mußte. Das ist auch die einzige Erklärung für die einmalige offizielle Verwendung eines solchen Attributes.

Wenden wir uns jetzt dem Fragment e der Inschrift aus Porolissum zu. Man wird sofort bemerken, daß die übriggebliebenen Reste keineswegs einem E und einem D, sondern einem C oder G und einem P oder R, die zudem durch einen Punkt getrennt werden, angehören. Damit haben wir es mit *c(ivium) R(omanorum)* zu tun, das im

²⁴ I. Piso, op. cit. (n. 20), p. 231, n. 55.

²⁵ I. Piso, dans : "Eine ganz normale Inschrift" ... und Ähnliches zum Geburtstag von Ekkehard Weber. Festschrift zum 30. April 2005 (éd. Fr. Beutler, W. Hameter), Vienne 2005, p. 325-331.

²⁶ Pseudo-Hyginus 4, 19, 23, 28, 30, 40.

Namen der Cohors III Campestris und nicht auch in jenem der Cohors V Lingonum enthalten ist. Folglich lautet der Name der Einheit [coh(ors) III Campestris Anto]niniana c(ivium) R(omanorum). Es sollte nicht stören, daß c(ivium) R(omanorum) nach dem Kaiserepitheton Antoniniana und nicht vor ihm gesetzt wurde. Ich habe auch andere, kleinere Änderungen vorgenommen, die aus der graphischen Rekonstruktion ersichtlich sind²⁷. J'y ajoutai ma propre reconstitution graphique (fig. 2 b) et mon propre texte, que je reproduis ci-dessous:

[Imperatori Caesari Marco Aurelio]
 [Antonino pio felici Aug(usto) Parthico max(imo)]
 [pont]jif(ici) max(imo) B[rit(annico) max(imo) trib(unicia) pot]jes[t(ate) XVI
 imp(eratori) II]
 [co(n)s(uli) III] proco(n)[s(uli) felicissimo f]ortissimoq[ue]
 5 princ(ipi) indul[gentiis eius aucta] liberalitat[i]busq[ue]
 ditata [coh(ors) III Campestris Anto]niniana c(ivium) R(omanorum).

En 2004 est entrée en circulation sur un CD un ouvrage de A. Diaconescu, Statuaria majoră în Dacia romană I-II, Cluj-Napoca 2004. À ma grande surprise, j'y trouvai le commentaire suivant, que j'ai traduit du roumain: "Le nom de la troupe qui a érigé le monument a été complété théoriquement par M. Macrea coh. V Lingonum, reconstitution acceptée aussi par moi-même²⁸. I. Piso m'a pourtant averti qu'à la fin du texte la reconstitution *peditata* manque de sens. En effet, c'est un pléonasma que de dire qu'une cohorte est *peditata*, dès qu'elle était une troupe d'infanterie. Toute autre chose est l'épithète *equitata*, qui se rapporte à l'existence d'un contingent de chevaliers attachés à la troupe. Le terme *peditata* n'apparaît que dans un cas spécial en Pannonie, où stationnaient deux unités au même nom, les coh. I Alpinorum. Pour qu'on en puisse faire la différence dans des listes (dans le cas des diplômes militaires), l'une portait l'épithète *equitata*, l'autre celui de *peditata*. En examinant la photographie publiée par Gudea, Lucăcel 1975, n° 4, j'ai constaté que sur le fragment en cause il ne peut pas s'agir du groupe de lettres ED, parce que entre la fin supposée de l'E et la lettre suivante l'espace est beaucoup trop grand et puisque entre les deux lettres existe, d'ailleurs, un point de séparation. La seconde lettre ne peut pas être un D, parce que la courbure n'est pas assez ample (à comparer avec le fragment jointif, où on avait écrit *ditata*). La lettre est certainement un P ou un R. La lecture doit être C R, avec un point de séparation entre les deux lettres, plus précisément c(ivium) R(omanorum). La troupe pouvait être la coh. I Brittonum milliaria equitata civium Romanorum pia fidelis, qui apparaît avec ce titre sur un autel dédié à Apollon et découvert dans le pavage près de l'édifice du commandement au moment même de la découverte de notre inscription (Gudea, Lucăcel 1975, p. 12-13, n° 9). L'inscription du temple de Jupiter Dolichenus récemment découverte atteste la présence à Porolissum sous Gordien aussi de la coh. III Campestris"²⁹.

À ce docte commentaire A. Diaconescu ajouta un texte de l'inscription avec la cohors I Brittonum milliaria, suivie, sans avoir demandé ma permission, par ma propre reconstitution graphique (fig. 2 b) avec, évidemment, la lecture cohors III Campestris, sans rien modifier et sans me citer.

A. Diaconescu cite donc avec une prétendue élégance l'opinion de I. Piso que quelque chose ne va pas dans l'ancienne lecture avec l'épithète *peditata*. Pourtant, avec son peu d'expérience en épigraphie, I. Piso ne pouvait pas aller plus loin. Heureusement, A. Diaconescu nous apporte sur le bon chemin, en faisant preuve d'une remar-

²⁷ I. Piso, op. cit. (n. 25), p. 329-330. Je ne cite ici que mon texte, en éliminant les notes.

²⁸ Voir n. 23.

²⁹ A. Diaconescu, Statuaria majoră în Dacia romană I, Cluj-Napoca 2004, p. 212-213, n° 33.

quable sagacité épigraphique et en trouvant des arguments même dans l'histoire de l'armée pannonienne. La *cohors I Brittonum milliaria* a été introduite dans le jeu en raison de la "bonne méthode", pour que la vérité apparaisse sous une plus belle lumière. En réalité, les idées et la démonstration m'appartiennent en exclusivité. On peut se demander pourquoi un spécialiste aussi bon que A. Diaconescu ressent-t-il le besoin de se parer des plumes d'autrui.